

Ces pollutions quotidiennes 2 – Les particules fines

Nous avons évoqué dans notre article précédent la difficulté de se retrouver à la fois victime d'une nuisance environnementale et *en même temps*, d'en être une des causes. Ce constat s'applique peut-être avec plus d'acuité dans le cas de la pollution due aux particules fines.

Le nom « particules fines » est donné à une gamme de particules dont le diamètre est inférieur à 2,5 microns (μm). Elles sont assez petites pour être transportées dans l'air et aspirées dans nos poumons. Elles sont particulièrement dangereuses pour les enfants asthmatiques, les aînés et les personnes ayant des troubles respiratoires parce qu'elles peuvent atteindre les profondeurs des poumons.¹

Une recherche menée par Santé Canada montre que les particules fines de la combustion résidentielle entraînent plus de décès prématurés au Québec que tous les autres polluants combinés. La même étude

évalue que 1400 décès par années sont attribuables au chauffage au bois, soit trois fois plus que pour les accidents de la route.²



Source : SOPFEU

Dans ce contexte, les villes de Montréal et Québec ont maintenant des réglementations très sévères sur le chauffage au bois. Ceci a mené à une baisse

significative du nombre d'épisodes de smog et de leur intensité. D'autres municipalités pensent emboîter le pas à ces mesures.³ La SÉPAQ a récemment constaté la présence parfois élevée de particules fines dans les secteurs achalandés du parc du Mont-Tremblant. Elle compte mieux informer des centaines de milliers de campeurs quant à cette pollution attribuable aux feux de camp.⁴

L'année 2023 nous a donné un exemple frappant de l'importance des feux de forêt dans la pollution atmosphérique. Personne n'était à l'abri et les grandes villes n'ont pas été les seules à subir des épisodes de smog prolongés et particulièrement chargés en particules fines. Les personnes vulnérables ont passé un été désastreux.

Mais le chauffage au bois et les feux extérieurs ne sont pas les seules sources de pollution par les particules fines. Les chantiers, l'agriculture, l'industrie, les transports et les feux de forêt en sont aussi des causes importantes.⁵

Par exemple, les moteurs diesel génèrent jusqu'à 100 fois plus de particules fines que les moteurs à essence⁶. Ils sont partout autour de nous, sur nos routes, dans nos chantiers résidentiels et d'infrastructures, dans nos industries et ils propulsent les locomotives et les navires.

Il est difficile de voir par quel angle nous pourrions prendre ce problème tant ses sources sont diverses et profondément liées à notre mode de vie et à notre territoire. C'est justement dans ce genre de situation où les gouvernements sont les plus hésitants à intervenir de peur de perdre des votes. Même les agences environnementales semblent faillir puisqu'on apprend récemment que l'EPA (Agence américaine pour l'environnement) aurait été négligente quant à l'efficacité de sa certification des appareils de chauffage au bois.⁷

Malgré ce constat décevant, il reste que l'évidence nous indique qu'un appareil récent est sans doute moins polluant qu'un « vieux poêle à bois » de 50 ans. Pour des raisons économiques et sociologiques, le chauffage au bois est indissociable de la vie rurale. Bien géré, il est potentiellement carboneutre, ce qui est un atout dans la lutte aux changements climatiques. Pouvons-nous envisager le retour des programmes d'aide au remplacement des équipements obsolètes?

Brûler ses branches, ses feuilles et autres débris de parterre est plus nocif pour soi et les voisins que les amener à l'écocentre, un geste plutôt simple. Devrions-nous faire une réflexion collective sur une tradition comme les feux de camp et les feux d'ambiance? Poser la question semble déjà déranger. Mais le monde de 2024 est bien différent de celui des années 60...



Source : Victorgrigas via Wikimedia CC BY-SA 3.0

Pour l'instant, nous ne pouvons pas nous passer des moteurs polluants, mais nous pouvons en faire une utilisation plus raisonnée. Nous devons aussi revoir notre façon d'exploiter la forêt, car les changements climatiques la rendront de plus en plus vulnérable aux incendies majeurs.

Au risque de nous répéter, c'est en prenant conscience de cette source de pollution (quasi-) invisible que nous pourrions envisager des solutions. Elles devront bien sûr venir des différents niveaux de gouvernements, mais aussi d'ajustements à notre mode de vie et d'une réflexion plus large sur le mieux vivre ensemble. Rien ne sera simple.

Dans notre prochain article, nous nous pencherons sur une autre forme de nuisance environnementale, la pollution lumineuse.

1. <https://www.canada.ca/fr/sante-canada/services/qualite-air/contaminants-air-interieur/particules-fines.html>
2. <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/2035319/deces-chauffage-bois-quebec-pollution>
3. <https://www.journaldequebec.com/2024/02/10/chauffage-au-bois--quebec-et-montreal-les-plus-severes>
4. <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/2075413/sepaq-sante-feux-camp-parc--nationaux>
5. <https://www.environnement.gouv.qc.ca/air/contaminants/particules-fines.htm>
6. <https://www.canada.ca/fr/sante-canada/services/sante-environnement-milieu-travail/carburants-pollution-atmospherique.html>
7. <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/2062227/fiabilite-norme-epa-foyers-poeles-bois>